

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT



PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT

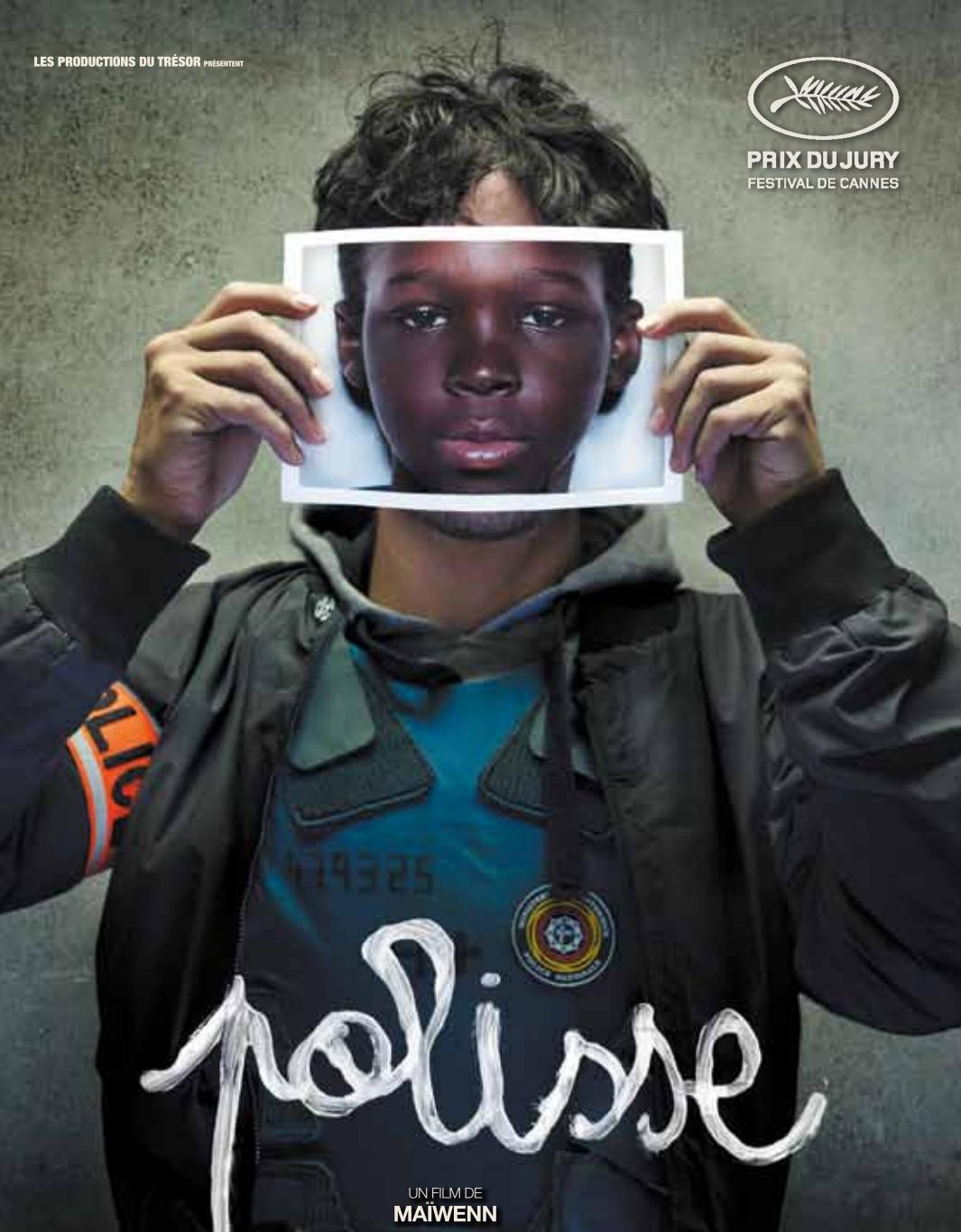
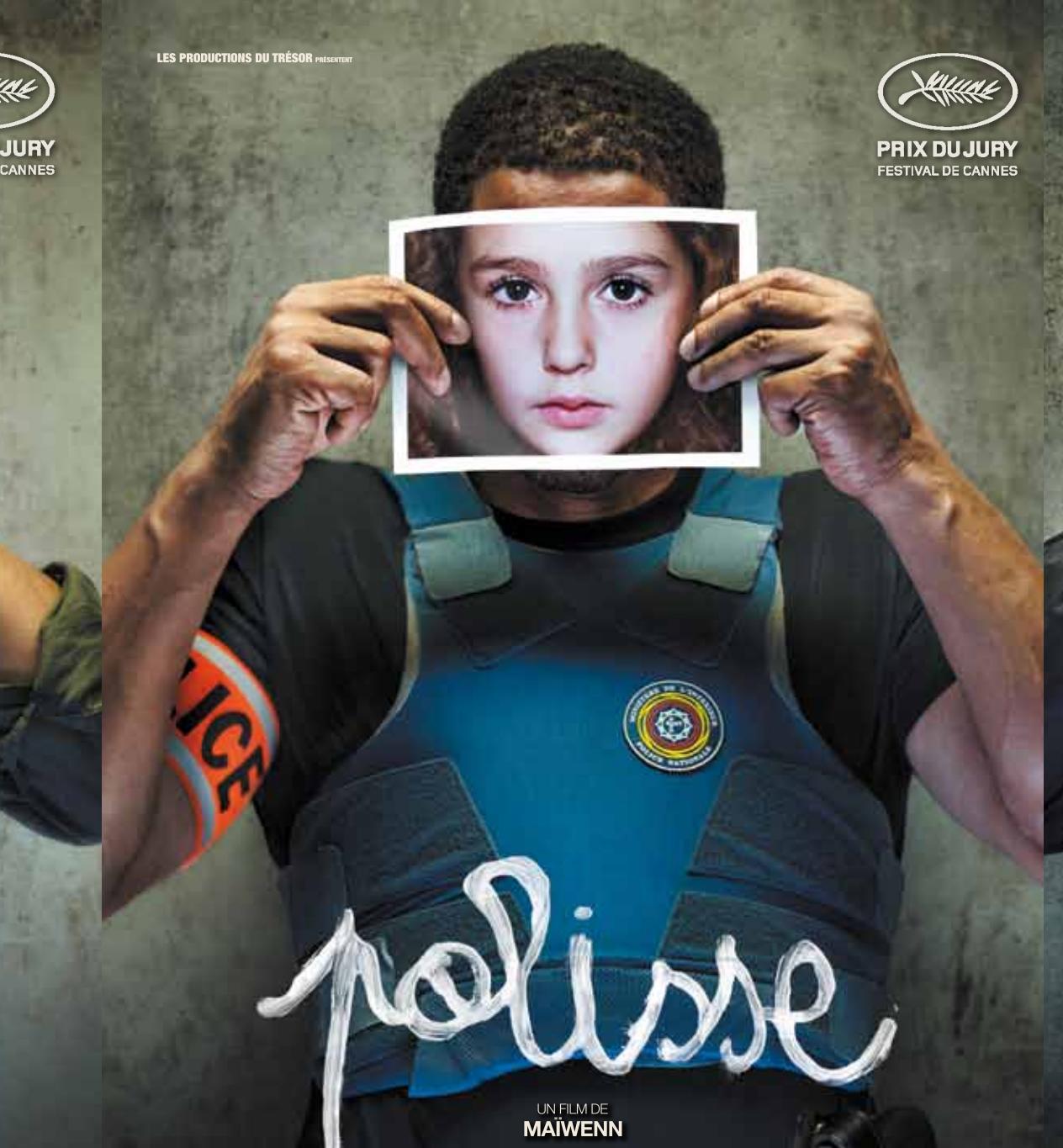


PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT



PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES





LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR  
PRÉSENTENT



PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES

# malisse

UN FILM DE  
**MAÏWENN**

SCÉNARIO ET DIALOGUES  
**MAÏWENN et EMMANUELLE BERCOT**

**SORTIE LE 19 OCTOBRE**

DURÉE : 2H07

**DISTRIBUTION**  
MARS DISTRIBUTION  
66, rue de Miromesnil  
75008 Paris  
Tél. : 01 56 43 67 20  
Fax : 01 45 61 45 04

**PRESSE**  
MOTEUR !  
Dominique Segall  
Tél. : 01 42 56 95 95  
moteur@maiko.fr



# SYNOPSIS

Le quotidien des policiers de la BPM (Brigade de Protection des Mineurs) ce sont les gardes à vue de pédophiles, les arrestations de pickpockets mineurs mais aussi la pause déjeuner où l'on se raconte ses problèmes de couple ; ce sont les auditions de parents maltraitants, les dépositions des enfants, les dérives de la sexualité chez les adolescents, mais aussi la solidarité entre collègues et les fous rires incontrôlables dans les moments les plus impensables ; c'est savoir que le pire existe, et tenter de faire avec...

Comment ces policiers parviennent-ils à trouver l'équilibre entre leurs vies privées et la réalité à laquelle ils sont confrontés, tous les jours ?

Fred, l'écorché du groupe, aura du mal à supporter le regard de Melissa, mandatée par le ministère de l'intérieur pour réaliser un livre de photos sur cette brigade.



# ENTRETIEN AVEC MAÏWENN

**Comment avez-vous eu l'idée d'un film sur la Brigade des Mineurs ?**

Je suis tombée sur un documentaire à la télévision sur la Brigade des Mineurs (BPM) qui m'a totalement bouleversée. Dès le lendemain matin, j'ai appelé la chaîne pour contacter le réalisateur du documentaire : je voulais savoir comment faire pour rencontrer les policiers de la Brigade des Mineurs.

**C'était l'étape suivante ?**

Avant d'être certaine de vouloir écrire un scénario sur la BPM, je sentais qu'il fallait que je connaisse la vie de ces policiers. Je voulais donc passer du temps à la Brigade pour les écouter et les observer. Mais ça a été une démarche longue et difficile. Une fois que j'ai obtenu l'autorisation de suivre ce «stage», je n'ai pas arrêté de passer d'un groupe à un autre en prenant des notes : j'étais comme une éponge pour m'imprégner au maximum de ce que je voyais. Même pendant les trois heures de pause-déjeuner, ou le soir, au moment de l'apéro, je ne les lâchais pas pour ne rien perdre de leurs discussions, et je posais des milliers de questions.

**Comment cette immersion a-t-elle nourri l'écriture ?**

Je suis partie uniquement d'histoires dont j'ai été témoin ou que les policiers m'ont racontées : j'ai modifié certaines affaires, mais je n'en ai inventée aucune. En réalité, j'avais une liste exhaustive de ce que peut être le quotidien de la BPM et je voulais à tout prix que cette liste soit complète : je souhaitais parler d'un pédophile, d'inceste au sein d'une famille bourgeoise, de la situation des ados etc. Par ailleurs, c'était important pour moi de montrer que lorsque les policiers traitent une affaire, ils la suivent jusqu'au bout de la garde à vue, mais n'ont pas forcément le résultat du jugement : ils ont souvent besoin d'enchaîner les affaires pour ne pas y mettre trop d'affects. C'était donc un vrai parti pris de ne pas donner d'informations sur le sort de tel ou tel prévenu car c'est comme cela que le vivent les policiers.

**Comment s'est passé le travail d'écriture avec Emmanuelle Bercot ?**

J'ai d'abord écrit une première version du scénario toute seule, avant qu'Emmanuelle Bercot ne me rejoigne. Au départ, elle ne voulait pas travailler sur du long terme avec moi : nous sommes très amies dans la vie, et elle avait peur d'abîmer ce rapport, mais moi je n'avais pas peur, bien au contraire, car je sentais que notre amitié allait servir notre travail, et vice versa.

Elle m'a alors dit : «Je viens une dizaine de jours, pas plus, juste le temps de bien mettre au clair tes personnages, mais les dialogues, c'est toi, je ne veux pas intervenir.» Au bout de dix jours, elle était toujours là, on avait un bureau à la production, on travaillait presque tous les jours, dès 9h du matin. Au fur et à mesure des jours, et des semaines, on s'est mises naturellement à parler structure, à la retravailler ensemble, puis les dialogues sont venus, naturellement. De son côté, elle ne voulait toujours pas écrire, mais elle acceptait de proposer des dialogues, et c'était toujours moi qui étais au clavier. Puis, un jour, elle m'a dit : «Ok, cette scène je la sens bien, je la dialogue», et elle s'est mise au clavier. J'étais très émue de voir qu'enfin, au bout de quelques

mois, elle s'était approprié le scénario : ça devenait «notre» scénario.

Il faut dire que, dans la première version, même si ça va être difficile à croire, les policiers devenaient des ripoux, faisaient un braquage et partaient à Las Vegas dépenser l'argent ! C'est Alain Attal qui a su me ramener à la raison. De toute façon l'économie du film ne me permettait pas de tourner à Las Vegas.

Donc je dirais que ma collaboration avec Emmanuelle Bercot m'a été d'une grande richesse. Je crois qu'on était très complémentaires. Elle m'a apporté beaucoup de «réalisme», et d'ailleurs sa formule fétiche c'était : «ça fait vrai», et moi je cherchais sans arrêt à amener une touche d'humour, car c'est ce qui m'a frappée quand je suis arrivée à la BPM : j'ai compris que l'humour est leur seule arme contre la misère humaine.

#### **La solidarité et les liens d'amitié entre les policiers sont palpables...**

Ce qui m'intéressait, c'était le fonctionnement quasi familial de la brigade : les policiers sont du matin au soir ensemble, y compris pour le petit déjeuner et l'apéro ! Ce qui n'empêche pas les rapports d'être parfois tendus car il y a pas mal de rivalités et d'histoires d'amour... Il faut bien voir que beaucoup de policiers de la BPM sont des femmes et qu'elles ont quelque chose à prouver que n'ont pas forcément les policiers hommes.

#### **Vous évoquez aussi les petites et les grandes lâchetés de la hiérarchie face à un prévenu influent.**

Effectivement, cette affaire-là a vraiment eu lieu il y a moins de dix ans, ce sont les policiers qui me l'ont racontée un homme très haut placé qui avait violé sa fille pendant de nombreuses années s'en était sorti grâce à son statut et à ses connaissances. Même si le commissaire divisionnaire m'a affirmé que ce type d'injustice appartient au passé et n'arriverait plus aujourd'hui, il serait malhonnête de dire que les prévenus sont tous traités de la même manière.

#### **Les personnages sont extrêmement caractérisés. Comment les avez-vous imaginés ?**

Contrairement aux affaires que j'évoque, les personnages sont largement fictionnalisés. J'ai écrit avec Emmanuelle Bercot une «bible» pour chacun des protagonistes qui comportait des éléments biographiques, des traits de caractère et des précisions sur les rapports et les rivalités entre les membres de la brigade : même s'il s'agissait d'infos qu'on ne retrouve pas forcément dans le film ; je crois que ça a nourri certains acteurs qui s'y sont souvent référencés pendant le tournage.

#### **Vous abordez aussi les difficultés relationnelles entre la Brigade et les autres services de police.**

Oui, les policiers de la BPM sont quasiment snobés par les autres services ! D'ailleurs on les surnomme : «la brigade des biberons.» Je trouve aberrant qu'on donne davantage de moyens à la Brigade des stupéfiants, même si celle-ci fait un travail essentiel, qu'à la Brigade qui s'occupe de la protection de tous les enfants et ados de Paris ! Un bébé secoué ? C'est eux. Le suicide d'un ado ? C'est eux. Une fugue ? C'est encore eux. Petite précision : la Brigade de Protection des Mineurs ne s'occupe exclusivement que des mineurs victimes. Si un mineur commet un délit sur un adulte, il sera envoyé à la brigade rattachée à la nature de son délit. Mais parfois, les mineurs pensent qu'ils sont coupables, alors qu'ils ne sont en réalité que des victimes : c'est le cas du pickpocket dans le métro. Ce sont des mineurs exploités, donc des victimes, et donc c'est la BPM qui se charge d'attraper ceux qui les exploitent. Ce qui rend leur boulot très complexe, car les exploiteurs sont... les parents.

Ils passent donc leur temps à attraper soit les parents, soit un frère, un oncle, un professeur... C'est ça la complexité de leur boulot : faire comprendre aux magistrats



que l'inceste, le viol, ou la maltraitance, ont bien eu lieu dans cette famille, et sans violence. La violence peut être très silencieuse – c'est la pire des violences, je pense d'ailleurs. Celle qui ne s'entend pas.

#### **Vous alternez entre des moments déchirants et des moments drôles.**

Je crois que c'est important de pouvoir rire d'événements atroces car c'est ce qui rend la vie supportable. Et comme je l'ai dit avant, c'est la recette des policiers pour rester debout.

#### **Dans ce milieu, les rapports entre les policiers et leurs enfants semblent pollués par leur travail. C'est une fatalité ?**

C'est ce que j'ai observé. Il y a comme un effet miroir entre la vie professionnelle de ces flics et leur vie personnelle. Par exemple, je me souviens d'un policier qui me racontait que, depuis qu'il travaillait à la BPM, il n'osait plus faire de chatouilles à sa fille. Du coup, chaque geste est pesé, pensé, réfléchi – de manière évidemment excessive. C'est ce qu'on voit lorsque Joeystarr donne le bain à sa fille.

#### **Comment avez-vous travaillé le cadre et la mise en scène ?**

Pour moi, le plus important, c'est que la caméra soit la moins encombrante possible et qu'elle aille chercher les acteurs – et non pas l'inverse. Mon obsession est donc de faire oublier la caméra aux comédiens. Mais je n'ai pas de méthode particulière pour y parvenir : je m'adapte à chaque acteur, et à chaque situation, car je dois composer systématiquement pour que la mise en scène soit la plus «invisible» possible.

On a tourné la plupart du temps à deux caméras numériques, et plus rarement trois car les décors étaient assez exiguës. J'ai demandé à mes cadres Pierre Aïm, Claire Mathon et Jowan Le Besco de «sentir» les émotions, de vivre avec les acteurs. Ce qui demande une grande discréction et une grande écoute. Claire Mathon, avec qui j'ai tourné mes trois films, est un vrai animal : je n'ai presque jamais besoin de lui parler. Jowan, lui, fait tout le temps des plans à la volée, j'adore. Pierre Aïm s'occupait de la lumière. Les trois sont tout aussi importants les uns que les autres. Je sais bien que sur un plateau classique, il y a un chef op en fusion avec son metteur en scène, mais moi je ne fonctionne pas comme ça. Ceux qui tiennent les caméras doivent être des «animaux» et je veux être en fusion avec les trois. Et puis, la lumière c'est secondaire pour moi. Ce qui compte, avant tout, c'est de capter des moments de vérité, et pour cela il faut être à l'écoute de tout ce qui nous entoure, et prêt tout le temps à filmer, et c'était le cas.

#### **Y a-t-il des films qui vous ont inspirée ?**

Oui, d'abord j'ai vu, je crois, tous les films sur la police : français, étrangers... tous. Même la période flic d'Alain Delon ! Mais ce qui m'a vraiment inspirée, ce sont les documentaires de Virgil Vernier sur la police, car c'est le regard d'un vrai cinéaste qui se pose sur la réalité, sur la vie. De manière générale, un mauvais documentaire m'inspire plus qu'un très bon film. Je ne suis pas cinéphile, j'essaye de le devenir, mais je dois dire que mes connaissances ne m'aident pas vraiment à écrire. Moi, ce qui me bouleverse, et qui me donne envie d'écrire, c'est lorsque je sais que telle ou telle histoire a réellement existé. Mon moteur, c'est la vérité.

#### **Pourquoi avez-vous confié le rôle d'un policier à Joeystarr ?**

Avant même de savoir que j'allais faire un film sur la brigade des mineurs, je voulais qu'il tienne le rôle principal de mon nouveau film, et je voulais raconter une histoire d'amour entre deux personnages issus de milieux sociaux radicalement opposés. C'était l'un des ingrédients de départ auquel je tenais mais que je ne voyais pas bien comment utiliser : quand j'ai découvert le documentaire sur la BPM à la télévision, il a trouvé sa place tout naturellement. Ce film je l'ai écrit pour lui. Il a été mon moteur et ma muse.

De plus, j'avais envie de le surprendre, et qu'il soit fier de moi. Et puis, j'avais le sentiment que je ne m'étais pas servie suffisamment de son potentiel sur LE BAL DES ACTRICES, et je voulais donc aller plus loin encore, en allant chercher sa fragilité et sa pudeur.

#### **Comment s'est déroulé le casting ? Vous aviez envie de retravailler avec plusieurs comédiens du BAL DES ACTRICES ?**

Ce n'est pas parce que j'ai déjà fait un film avec certains acteurs que je retravaille nécessairement avec eux. Je n'ai pas l'esprit familial dans ce cas-là. Je pense surtout au film et aux personnages. En effet, il y a des acteurs dont j'étais très proche et que je n'ai pas fait retravailler, et je ne voudrais surtout pas qu'ils pensent que c'est une question de préférence ou d'affinité. J'ai surtout réfléchi à ceux qui seraient les plus crédibles en flics. Pour moi, ils devaient tous avoir un point commun : un côté très populaire, avec une gouaille très parisienne et franchouillarde.

#### **Quel travail les acteurs ont-ils fait pour s'approprier leurs personnages ?**

Ils ont tous suivi un stage, mais pas au sein de la BPM car le commissaire m'avait prévenue que ça ne serait pas possible. J'ai donc fait venir deux policiers, qui avaient auparavant travaillé à la BPM, pour faire apprendre aux acteurs, pendant une semaine, huit heures par jour, le métier. Tous les jours, ils voyaient des documentaires sur l'inceste, et toutes les formes de polices : stups, criminalité, banditisme, etc. Je voulais que leur inconscient soit nourri. Sans s'en rendre compte, rien qu'en baignant dans une



ambiance flic, ils prenaient petit à petit l'humour et la gouaille flic. Et puis, il fallait qu'ils se connaissent. Faire croire qu'un groupe travaille depuis longtemps ensemble, ce n'est pas facile. Ce stage était là aussi pour ça.

#### **Vous les avez accompagnés pendant cette initiation ?**

Oui, parce que j'avais encore des choses à apprendre. Et tout au long du film, depuis la préparation jusqu'au montage, je n'ai pas arrêté de m'enrichir d'infos nouvelles et de vouloir cerner la vérité du fonctionnement de la BPM. D'ailleurs, je me posais constamment la question – avec angoisse – de savoir si j'étais crédible : autant je me sentais à l'aise sur le sujet de mes deux premiers films, autant j'ai eu le sentiment d'être en danger avec POLISSE car je ne maîtrisais pas le métier de mes personnages. D'où la présence de policiers, pendant tout le tournage, qui m'ont permis de rectifier le tir lorsque la situation ne leur paraissait pas crédible.

#### **Le montage...**

J'ai la chance de travailler avec des monteurs formidables, comme Laure Gardette, qui me suit depuis mes débuts, Yann Dedet, qui est venu en renfort, et un assistant-monteur, Loïc Lallemand. On avait 150 heures de rushes... On a donc fonctionné avec trois salles de montage pendant trois mois : il fallait que je m'adapte à chacun car ils avaient tous les trois leurs propres méthodes de travail. C'était difficile, même si c'était enrichissant d'avancer rapidement. Une fois qu'on a obtenu un premier montage, je n'ai plus travaillé qu'avec Laure car j'avais besoin de ne plus me fier qu'à un seul avis en travaillant la matière.

Le premier montage faisait 3h20. Voir le visage d'Alain Attal pendant cette projection m'a permis de vite rebondir avec Laure, ma monteuse. Alain a cette qualité de mettre autant d'énergie lorsqu'il aime que lorsqu'il n'aime pas. Parfois, il me disait : «C'est de la merde, chutier direct !» Puis : «C'est sublime ! Si tu enlèves cette scène, je te tue !». Son enthousiasme et son «désenthousiasme» étaient très porteurs.

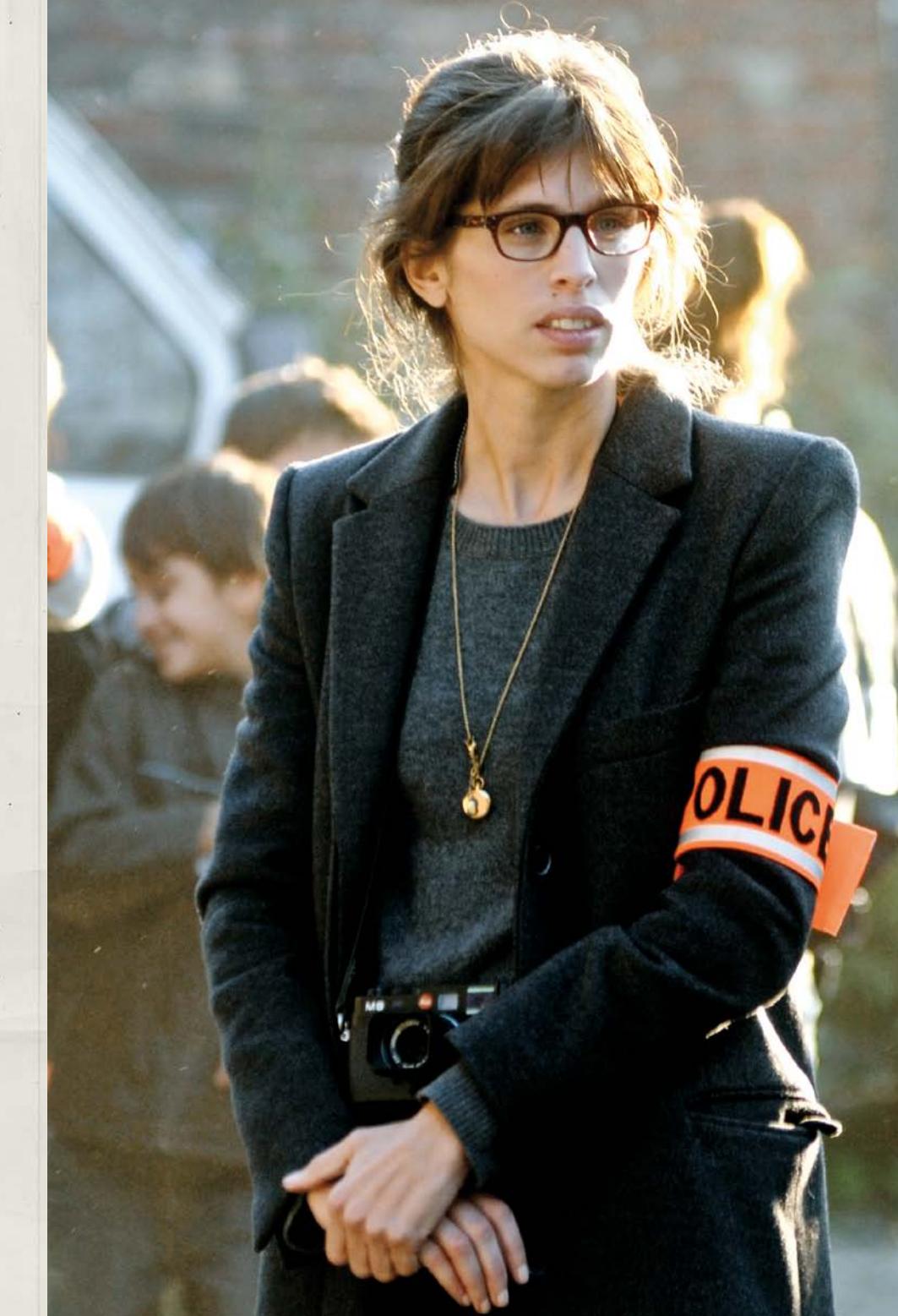
C'est la même chose avec Philippe Lefebvre qui m'a fait entrer aux Productions du Trésor et qui, même pendant la période de l'écriture, m'a été d'une aide absolue.

#### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec le compositeur Stephen Warbeck ?**

Il avait composé la musique d'UN BALCON SUR LA MER de Nicole Garcia que j'avais beaucoup aimée. Je voulais retrouver dans sa partition des tonalités orientales, «ethniques» et très aériennes, sans pour autant sur-souligner les émotions.

#### **Pourquoi POLISSE – et non pas POLICE ?**

Le titre qui s'est d'abord imposé à moi était POLICE, mais il avait déjà été pris, et pas par n'importe qui ! J'ai ensuite eu envie d'intituler le film T'ES DE LA POLICE ? – et je me suis rendu compte qu'il avait également été utilisé il y a quelques années. Un jour, alors que mon fils faisait de l'écriture, le titre POLISSE, avec la faute d'orthographe et l'écriture d'un enfant, est d'un coup devenu évident pour le sujet du film.





## ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE BERCO

### Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

J'avais croisé plusieurs fois Maiwenn dans la vie sans bien la connaître pour autant. Par la suite, on s'est retrouvées dans un festival où on a davantage échangé et tissé des liens. Jusqu'au jour où elle m'a dit qu'elle était en train de commencer à écrire un film sur la police, mettant en scène un grand nombre de protagonistes. Elle savait que j'avais moi-même écrit un film chorale avec énormément de personnages, et elle se sentait bloquée par manque de méthode. Elle m'a alors fait lire une trentaine de pages : même si les trajectoires étaient inabouties, un certain nombre de personnages était déjà en place, mais c'était un ensemble foisonnant qui partait un peu dans tous les sens. Je lui ai expliqué comment j'avais procédé, de façon schématique et concrète, pour organiser les trajets parallèles de plusieurs personnages. Quelques mois plus tard, elle avait écrit une première version du scénario.

### Vous étiez vous-même intéressée par l'univers de la brigade des mineurs ?

Oui, ça m'a passionnée. D'ailleurs, j'ai toujours aimé les films sur la police. En plus, dans cette histoire, des enfants sont impliqués, ce qui me touche particulièrement. De toute façon, si je n'avais pas été totalement passionnée, je n'aurais pas collaboré à ce projet. De son côté, Maiwenn a fait un important travail d'enquête, ce qui n'est pas mon cas.

Mais comme elle a un formidable sens du partage, elle m'a rejoué des scènes auxquelles elle avait assisté et m'a transmis tout ce qui l'avait nourrie pendant son enquête. Du coup, c'est comme si j'avais été là, avec elle, pendant son stage. Cela m'a réellement aidée à m'imprégnier d'une réalité qu'il était capital de retranscrire, sans trahison ni approximation.

### Vous êtes vous-même cinéaste. Vous n'avez pas eu trop de mal à vous glisser dans l'univers d'un autre metteur en scène ?

J'avais commencé à écrire pour Claude Miller, il y a dix ans, à l'époque de *LA PETITE LILI*. Mais pour des raisons de disponibilité, j'avais dû arrêter en cours de route et je n'avais donc pas encore connu cette expérience. J'avoue que je trouve l'exercice difficile et qu'il m'a même fait un peu peur. Sur mes propres films, je trouve toujours très fastidieux le travail sur la structure et la narration, aussi lorsqu'elle m'a proposé d'écrire avec elle, j'ai pas mal résisté avant de lui dire que j'étais d'accord pour l'aider, mais que je ne voulais pas prendre part à la narration ! Du coup, elle m'a demandé de l'aider au moins à développer les scènes de vie privée des flics. Au départ, je pensais le faire par amitié, pendant une semaine, sans que ce soit contractualisé. En réalité, au fil du temps, on a évoqué la structure, puis les personnages, puis l'histoire. Et finalement, je me suis retrouvée à écrire le scénario avec elle – après sa première version personnelle – et donc à m'impliquer bien au-delà de ce que j'avais envisagé.

### Et pour les dialogues ?

La méthode de travail de Maiwenn sur ses précédents films m'incitait parfois à penser que ça ne servait à rien de s'évertuer à écrire les dialogues puisque tout cela exploserait au tournage. Or, je crois beaucoup au dialogue, à la recherche minutieuse

d'une justesse. Au ton et aux mots propres à chaque personnage. Maiwenn est une très bonne dialoguiste, je trouve. D'ailleurs, je me souviens lui avoir dit qu'elle n'avait besoin de personne pour écrire l'intérieur des scènes, et que son style est si singulier que personne ne peut écrire «à sa place.» Pourtant, si certains dialogues sont restés tels qu'ils étaient dans la première version, notamment les séquences d'interrogatoires, directement inspirées de scènes réelles, notre collaboration a aussi concerné les dialogues : on les écrivait le plus souvent en «live», c'est-à-dire en les «jouant» toutes les deux oralement, en les inventant tout haut au fur et à mesure. Il faut dire aussi que les dialogues ne peuvent pas être complètement attribués aux scénaristes. Au moment du tournage, Maiwenn implique énormément les acteurs dans le travail d'invention et elle leur laisse une grande part de liberté, aussi, par le biais de l'improvisation, ils sont auteurs à part entière de certains dialogues.

#### **Le travail avec Maiwenn s'est-il fait à quatre mains ?**

La première version du scénario était un vaste «fourre-tout», très long, dans lequel elle avait jeté toutes ses idées. C'était dense et touffu, parfois sans queue ni tête, mais il y avait déjà là une base dramaturgique très forte, et beaucoup de personnages existaient déjà. Et surtout, il y avait tout ce dont elle voulait parler. Avant de rentrer dans le détail des scènes, il a d'abord fallu trier, supprimer, modifier, faire des choix, réorganiser, faire aboutir les trajectoires, supprimer des personnages, en inventer d'autres etc.

Notre méthode a été de passer notre temps l'une en face de l'autre dans un bureau, du matin au soir. Le plus souvent, c'est Maiwenn qui tapait à l'ordinateur directement ce que nous élaborions. Il ne nous est arrivé que rarement de travailler chacune de notre côté pour écrire certaines scènes. En ce sens, c'était un vrai travail à quatre mains, et c'est la première fois que je travaillais de cette manière. J'ai énormément appris à ses côtés car, en général, j'ai beaucoup de mal à inventer dans l'immédiateté. Avec Maiwenn, on évoquait une scène, on échangeait sur ce qu'elle devait raconter et on l'écrivait au moment même où on en parlait. Maiwenn jouait réellement les scènes, ce qui est très efficace car on voit tout de suite si cela fonctionne ou non. Les choses n'étaient jamais gravées dans le marbre, Maiwenn ne sacrifie pas ce qui est écrit, elle est toujours prête à changer, les choses sont sans cesse en mouvement, et c'était donc une méthode très vivante. Ce qui a été passionnant aussi c'est qu'à force de devoir formuler, pour faire passer mes idées à Maiwenn, ce que j'avais pu analyser des mécanismes scénaristiques, j'ai le sentiment d'avoir énormément appris sur l'écriture de scénario au cours de notre travail.

#### **Sur quels points précis l'avez-vous aidée ?**

Maiwenn possède une qualité à tous les stades de la création : sa liberté et sa totale indifférence aux conventions et à la norme. Mais elle a eu une scolarité un peu chaotique et manque parfois simplement de méthode dans la réflexion et la construction. À l'inverse, je suis assez scolaire – avec un côté bonne élève, dont je ne suis d'ailleurs pas particulièrement fière – et j'ai donc tenté de lui apporter la discipline et la rigueur qui sont absolument nécessaires quand on structure une histoire. D'ailleurs, bien souvent elle m'appelait «maîtresse» !

#### **Pouvez-vous me donner un exemple ?**

C'est très difficile de résumer un travail scénaristique, parce que le processus en est complexe et presque millimétrique. Ça pouvait être de lui indiquer ce que telle ou telle option impliquait pour la suite du récit. Tout comme être vigilante à ce qu'aucune scène n'échappe à son désir de réalisme, de vraisemblance et de vérité.

Par exemple, Maiwenn avait envie d'une scène d'action qui ait du souffle : la première version du scénario comportait le cas, inspiré d'une situation réelle, d'un notable qui avait bénéficié d'un passe-droit, dans le cadre d'une affaire d'inceste sur sa fille.

Dans cette histoire, le flic interprété par Joeystarr n'acceptait pas qu'on lui retire l'affaire et voulait se venger du notable. Comme celui-ci avait une bijouterie, le flic y organisait un braquage etc. Ce type de situation me paraissait aller à l'encontre d'une recherche de justesse et de réalisme, et tout ce qui partait trop dans la fiction sonnait faux. J'ai donc milité pour enlever cette scène.

Mais Maiwenn revenait souvent sur cette scène d'action et son envie de «souffle». Et il était de mon rôle d'entendre cette volonté et d'y répondre. Un jour, elle m'a raconté que lorsqu'elle était à la Brigade, un flic était passé dans tous les bureaux pour trouver des volontaires pour une opération pilotée par la Brigade de Répression du Banditisme : elle m'a expliqué que lorsqu'il manquait des effectifs, on allait chercher du renfort dans les autres brigades. La plupart du temps, les flics sont partants car ils aiment l'action et ont peu d'occasions d'en avoir. Je lui ai alors proposé de partir de cet argument-là pour créer la fameuse scène d'action.

Car ça permettait de voir la brigade en action mais dans l'exercice de leur métier, donc en restant collé au sujet. Et c'est devenu la scène d'arrestation du gang yougoslave.

#### **Vous avez donc dû réorchestrer certaines séquences ?**

La difficulté dans un film choral réside dans l'organisation et l'enchevêtrement des trajectoires des différents personnages : c'est un véritable travail d'architecte. Il y avait dans ce projet la difficulté de faire coexister la vie de la brigade, au travail et dans le privé, avec l'histoire du trio amoureux autour de Melissa, le personnage interprété par Maiwenn. Dans tout ce qui ne concernait pas directement ce qui résultait de son travail d'enquête, Maiwenn disait souvent qu'elle n'avait pas d'imagination et qu'elle ne pouvait raconter que ce qu'elle a vu ou vécu, de sa propre vie ou de ce qu'elle a observé chez les autres. Mon rôle était alors de l'accompagner dans son désir de fiction.

Maiwenn est obsédée par la vérité des scènes, et elle a tendance à penser que seule l'improvisation peut apporter ça. Ça m'a tenu à cœur de la convaincre qu'un scénario très écrit n'est pas un obstacle, bien au contraire. Un de ses films de chevet est FISH TANK. Je prenais souvent cet exemple pour la convaincre que tout ce qui lui paraissait incroyablement juste et vrai dans ce film était méticuleusement écrit et que ça n'enlevait rien à la force du réalisme.

#### **Au final, le scénario était-il très écrit ?**

Oui, totalement. D'ailleurs, c'était assez nouveau pour Maiwenn de structurer autant un scénario et d'avoir des dialogues aussi écrits, même si ce n'est pour elle qu'une base de travail. Le script était entièrement rédigé, à l'exception des scènes faisant intervenir beaucoup de personnages.

Au tournage, soit les acteurs disaient le texte, puis continuaient en improvisant, soit le texte explosait et on n'en retrouvait que quelques bribes. Mais, au moins, Maiwenn pouvait s'appuyer sur un support écrit, c'était un désir de sa part et je crois un soulagement pour elle au moment du tournage, quelque chose sur quoi se reposer davantage que lors de ses précédents films. Son équipe était d'ailleurs étonnée de la voir avec un scénario dans les mains. D'habitude, elle improvise au moment du tournage avec les comédiens. Mais là aussi, souvent, elle soufflait des dialogues qu'elle inventait pendant les prises.

### **Comment avez-vous développé l'histoire d'amour entre le personnage de Joeystarr et celui de Maiwenn ?**

Elle tenait énormément à mélanger l'histoire de la brigade et l'histoire d'amour qui occupait presque la moitié du scénario : c'était crucial pour elle d'aborder ce personnage de femme – qu'elle interprète dans le film – tiraillée entre son mari bourgeois et ce flic qui la ramenait à ses origines modestes.

On a donc passé beaucoup de temps à développer ces scènes pour trouver la manière dont le personnage de Joeystarr allait ramener cette fille à ses racines. Il s'agit d'une jeune femme qui a grandi à Belleville, sans argent, et qui a basculé dans un monde qui ne lui ressemble pas, et que ce flic va révéler à elle-même. La difficulté a été de ne jamais perdre de vue la vie de la brigade au sein du déroulement de l'histoire d'amour, qui avait sa propre évolution et sa propre construction. Après, à l'intérieur de cette histoire sentimentale, on a travaillé comme si c'était un récit en soi, à rendre crédible, à incarner. Et ce n'est évidemment pas ce qu'il y a de plus simple.

### **Le film vous ressemble-t-il un peu aussi ?**

J'aime et j'admire l'univers de Maiwenn et j'ai adoré collaborer avec elle. Je crois que, quand on est metteur en scène et scénariste, on a l'habitude que tout tourne autour de soi. Avec POLISSE, c'est la première fois que je me suis retrouvée au service de quelqu'un et j'ai essayé de jouer le jeu à 100%. C'est une très bonne école d'humilité. Il n'était pas question de chercher à m'imposer. Parfois, je n'étais pas d'accord avec Maiwenn, mais la seule chose qui comptait, c'était d'essayer de servir ce qu'elle est, son cinéma, et son histoire.

L'écriture d'un scénario à deux, c'est une recherche permanente de complicité et d'harmonie. À travers cela, le film, oui, sans doute me ressemble aussi. En tous les cas, je l'aime sans aucune réserve.

### **Y a-t-il des films qui ont influencé votre écriture ?**

Nous n'avons vu que des documentaires pour étudier le fonctionnement de la Brigade et la manière de s'exprimer des policiers, même si, chacune de notre côté, nous avons nos références, comme POLICE de Pialat, L.627 de Tavernier ou LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois. Je pense que nous apprécions toutes les deux ces films, mais nous ne les avons jamais évoqués. Nous parlions d'autres films : par exemple pour le personnage de son mari, Maiwenn pensait beaucoup à Yves Montand dans CESAR ET ROSALIE, ou encore, je me souviens d'une référence à HEAT de Michael Mann pour nourrir l'articulation de certaines scènes, même si bien entendu ce film n'a rien à voir avec POLISSE !

### **C'était important pour vous de jouer dans le film et d'incarner un des personnages ?**

Ce n'était pas du tout prévu au départ ! Jusqu'à trois jours avant la version finale du scénario, le personnage que j'incarne était un homme. Un matin, Maiwenn m'a annoncé que ce personnage était devenu une femme prénommée Pascale et qu'elle allait donner son ancien nom – Balloo – au chef de la brigade. On a alors retravaillé «Pascale» sans que jamais je ne pense à le jouer. Heureusement car sinon j'aurais peut-être voulu en rajouter ! Ce n'est que bien plus tard, une fois le scénario terminé, que Maiwenn m'a proposé le rôle.





## ENTRETIEN AVEC ALAIN ATTAL

### Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

En croisant Maiwenn à une projection, il y a deux ans environ, mon associé Philippe Lefebvre lui a dit qu'on aimait beaucoup son travail. Quelque temps après, elle m'a contacté parce qu'elle voulait me parler d'un projet. Je me souviens qu'elle est venue me voir avec un paper-board comme dans les conseils d'administration : sur chaque feuille, séparée en deux, on pouvait lire en rouge, dans la colonne de gauche, la vie privée des flics et dans celle de droite, en noir, la vie professionnelle et les affaires qu'ils ont à traiter. Maiwenn, qui avait passé du temps à la brigade des mineurs, avait tout son film en tête qu'elle m'a raconté du début à la fin. Et alors même qu'il n'existant que quelques pages du scénario, je lui ai dit oui ! Ce qu'elle m'en a dit était tellement structuré dans son esprit, et tellement passionnant, que cela a résonné en moi. Cependant, j'ai compris que ce récit allait devoir être plus écrit que ses films précédents, même si elle m'a prévenu que ses scénarios étaient surtout indicatifs et que l'écriture véritable se passait au tournage et au montage : c'est une cinéaste qui travaille à l'instinct et qui recherche constamment la vérité.

### Qu'est-ce qui vous a intéressé dans son projet ?

D'abord, c'était un thème vraiment nouveau qui n'avait jamais été abordé au cinéma. Mais surtout, j'ai senti que le sujet l'habitait suffisamment pour en faire un film. C'est ce type d'urgence à s'emparer d'un sujet qui m'intéresse dans mon métier : ce qui me tient à cœur, c'est d'avoir le sentiment d'accompagner un projet qui est indispensable pour un cinéaste.

### Vous n'avez pas hésité à produire un énième film sur la police ?

Cela m'a traversé l'esprit, mais la manière dont Maiwenn parlait de son projet était tellement éloignée des films policiers habituels que je n'ai pas hésité longtemps. À la brigade des mineurs, les flics dégagent peu leur arme et leur rôle s'inscrit davantage dans le social que dans le respect de l'ordre et de la justice. C'est quelque chose qu'on n'a pas franchement vu dans le polar français.

### Le film a-t-il été difficile à financer ?

Très difficile. Dès le départ, j'ai parié que Maiwenn aurait besoin de temps de tournage et de montage parce qu'elle aime travailler la matière et qu'elle a besoin de tourner beaucoup de rushes. Du coup, le budget de départ était de près de 6 millions d'Euros. Mais je n'ai pas pu les réunir car les chaînes traditionnelles ne m'ont pas suivi, tout en reconnaissant que le scénario était très fort. Mars, Canal+ et Arte ont été heureusement à mes côtés et m'ont permis de monter le film mais au final, pour un peu moins de 5 millions d'Euros, en prenant un risque important pour ma société. Il faut dire que je ne suis pas très bon pour gagner de l'argent avant de m'atteler à un projet !

### Vous êtes-vous impliqué dans l'écriture ?

Malgré ses réticences de départ, j'ai demandé à Maiwenn de structurer davantage le scénario que d'habitude et de faire évoluer les personnages et les situations version après version pour que la narration soit assez proche de l'histoire qu'elle voulait raconter : par exemple, dans la première version du scénario, elle faisait de Fred – qu'interprète Joeystarr – un type tellement rebelle qu'il finissait par devenir hors-la-loi. Je trouvais que c'était un élément un peu convenu que je lui ai suggéré de remanier. Je dois dire qu'elle s'est prêtée au jeu et qu'elle a trouvé enrichissants les allers-retours entre elle et moi. Et quand elle m'a suggéré qu'elle aurait peut-être besoin d'une coscénariste, je l'ai énormément encouragée dans cette voie. Mon ambition, c'était de l'aider à devenir une cinéaste plus adulte, que l'on retrouve la modernité de ses deux premiers films dans celui-là mais au service d'un film un peu plus codifié, structuré.

### Quelles difficultés de production avez-vous rencontrées ?

Le plus compliqué a été d'obtenir l'accord de la DDASS pour faire tourner les enfants dans un tel contexte. En effet, cette institution – très légitimement d'ailleurs – est chargée de protéger l'enfant dans sa propension à se distancier du rôle qu'il joue. Or, dans POLISSE, on faisait jouer aux enfants des personnages maltraités et abusés : la DDASS craignait donc que ces mineurs ne soient pas armés pour distinguer fiction et réalité, et que cela entraîne des traumatismes. Nous avons donc dû soumettre le scénario à la DDASS et Maiwenn a vraiment joué le jeu et su trouver des solutions scénaristiques pour aller dans le sens de leurs demandes : elle ne s'est pas du tout raidie dans la position de l'artiste maudit qui refuse catégoriquement de toucher à son texte !

### C'est un vrai film politique et engagé.

Oui mais sans doute moins du point de vue de Maiwenn, qui fait son travail de cinéaste avec spontanéité et dans une constante recherche de vérité, que du mien. En tant que producteur, j'assume entièrement d'avoir produit un film sur des gens dont la mission est de se mettre au service d'autrui : grâce à leur statut de flic, ils doivent s'assurer que les enfants ne sont pas maltraités, y compris dans la sphère privée du domicile familial, quitte à forcer la porte d'entrée. Ce sont des super héros du quotidien qui travaillent dans l'ombre pour la collectivité.

### **Vous n'avez pas eu peur de voir Joeystarr dans le rôle d'un flic ?**

On a cherché à ce que tous les acteurs soient immédiatement crédibles et qu'ils prennent possession de leur rôle en dégageant une humanité à fleur de peau. Qui mieux que Joeystarr pouvait incarner un tel rôle ? Déjà, dans LE BAL DES ACTRICES, Maiwenn en avait fait quelque chose d'écorché vif et de profondément humain, et révélé une facette inattendue de sa personnalité. Dans POLISSE, Fred, qu'il incarne Joeystarr, aimerait régler les cas de maltraitance de la France entière et les prendre tous sur ses épaules ! Il ne peut pas supporter cette souffrance-là.

### **Comment avez-vous réagi en voyant qu'il y avait au final plus de 150 heures de rushes ?**

Maiwenn m'avait prévenu qu'elle aurait besoin de beaucoup de temps de montage. Mais je n'étais pas spécialement inquiet parce que je suis toujours convaincu que les films «existent» parmi les rushes et qu'il faut donc les «trouver.» Et dans les heures que je visionnais quotidiennement, je sentais qu'il y avait des évidences : il s'était produit une grâce dans la captation de certaines scènes qui m'a rassuré.

### **Stephen Warbeck, qui signe la musique de POLISSE, avait déjà écrit la partition d'UN BALCON SUR LA MER que vous aviez produit.**

Après Nicole Garcia, Maiwenn est la deuxième femme que j'ai la chance de produire. Et, bien qu'elles fassent un cinéma très différent, il y avait dans leurs doutes et dans leur approche de la direction d'acteur des points communs. J'ai donc proposé à Maiwenn de venir à une projection d'UN BALCON SUR LA MER et, en découvrant la musique de Stephen Warbeck, elle a eu envie de le rencontrer. Contrairement à sa position radicale de départ, elle s'est alors rendu compte qu'elle aurait besoin de musique, même minimalistre, pour illustrer quelques états d'âme des personnages.

### **Quel impact la sélection au festival de Cannes peut-elle avoir sur le film ?**

Je suis d'abord très heureux de faire partie de la compétition officielle. Je pense que Cannes sera un coup de projecteur sur notre film qui lui permettra une ouverture internationale. Et je ne connais pas de film, français ou étranger, qui ait évoqué cette question du point de vue d'une brigade. Depuis quelques années, on ose de plus en plus soulever le couvercle et regarder en face les problèmes de maltraitance des enfants, de pédophilie. POLISSE, je l'espère, ira dans ce sens, et continuera de mettre la protection des enfants au cœur de nos préoccupations quotidiennes.



## FILMOGRAPHIE LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

2011	POLISSE de Maiwenn	2007	PUR WEEK-END de Olivier Doran
2010	UN BALCON SUR LA MER de Nicole Garcia	2006	NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet
	LES PETITS MOUCHOIRS de Guillaume Canet		SELON CHARLIE de Nicole Garcia
	LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre	2004	NARCO de Tristan Auroret et Gilles Lellouche
2009	LE CONCERT de Radu Mihaileanu	2002	MON IDOLE de Guillaume Canet
2008	SEULS TWO de Eric Judor & Ramzy Bedia		





# FILMOGRAPHIE MAÏWENN

## RÉALISATRICE

### 2011    **POLISSE**

Avec Karin Viard, Joeystarr, Marina Foïs, Nicolas Duvauchelle, Karole Rocher.  
*Prix du Jury 64e Festival de Cannes*

### 2009    **LE BAL DES ACTRICES**

Avec Jeanne Balibar, Marina Foïs, Charlotte Rampling, Romane Bohringer, Estelle Lefebure, Murielle Robin, Julie Depardieu, Karole Rocher, Mélanie Doutey, Karin Viard, Joeystarr

*Nomination Joeystarr pour le César du meilleur second rôle masculin*

### 2006    **PARDONNEZ-MOI**

Avec Pascal Grégory, Hélène de Fougerolles, Mélanie Thierry, Aurélien Recoing, Marie-France Pisier, Marie Sophie L., Yannick Soulier

*Prix du meilleur Premier film au Festival de Saint Jean de Luz*

*Nominations Maiwenn pour le César du meilleur premier film et du meilleur espoir féminin*

## THÉÂTRE : AUTEUR-INTERPRÈTE

### 2001-2002-2003    **LE POIS CHICHE** au Café de la Gare

Mise en scène Orazio Massaro

## COMÉDIENNE

### 2011    **POLISSE** de Maïwenn

### 2009    **LE BAL DES ACTRICES** de Maïwenn

### 2006    **PARDONNEZ-MOI** de Maïwenn

### 2005    **LE COURAGE D'AIMER** de Claude Lelouch

### 2004    **LES PARISIENS** de Claude Lelouch

### 2003    **HAUTE TENSION** de Alexandre Aja

### 1996    **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** de Luc Besson

### 1991    **LA GAMINE** de Hervé Palud

### 1990    **LACENAIRE** de Francis Girod

### 1983    **L'ÉTÉ MEURTRIER** de Jean Becker

# FILMOGRAPHIE KARIN VIARD

- 2011 **POLISSE** de Maiwenn  
**MA PART DU GÂTEAU** de Cédric Klapisch  
**RIEN À DECLARER** de Dany Boon
- 2010 **POTICHE** de François Ozon *Nomination César de la meilleure actrice dans un second rôle*  
**LES INVITÉS DE MON PÈRE** de Anne Le Ny
- 2009 **LES DERNIERS JOURS DU MONDE** de Arnaud et Jean-Marie Larrieu  
**LE CODE A CHANGÉ** de Danielle Thompson  
**LE BAL DES ACTRICES** de Maiwenn
- 2008 **BABY BLUES** de Diane Bertrand  
**LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ** de Philippe Harel  
**PARIS** de Cédric Klapisch *Nomination César de la meilleure actrice dans un second rôle*
- 2007 **LA VÉRITÉ OU PRESQUE** de Sam Karmann  
**LA FACE CACHÉE** de Bernard Campan  
**LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu  
**LES AMBITIEUX** de Catherine Corsini
- 2005 **L'ENFER** de Danis Tanovic  
**LES ENFANTS** de Christian Vincent  
**LE COUPERET** de Costa Gavras
- 2004 **L'EX FEMME DE MA VIE** de Josiane Balasko  
**JE SUIS UN ASSASSIN** de Thomas Vincent  
**LE RÔLE DE SA VIE** de François Favrat *Nomination César de la meilleure actrice*
- 2003 **FRANCE BOUTIQUE** de Tonie Marshall
- 2002 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** de Michel Blanc *César du meilleur second rôle féminin*
- 2001 **L'EMPLOI DU TEMPS** de Laurent Cantet  
**UN JEU D'ENFANTS** de Laurent Tuel
- 2000 **LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE** de Michel Spinosa
- 1999 **HAUT LES CŒURS** de Solveig Anspach *César de la meilleure actrice*  
**LES ENFANTS DU SIÈCLE** de Diane Kurys  
**MES AMIS** de Michel Hazanavicius  
**LA NOUVELLE EVE** de Catherine Corsini
- 1997 **JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE** de Christian Vincent  
**LES RANDONNEURS** de Philippe Harel *Nomination César de la meilleure actrice dans un second rôle*
- 1996 **LES VICTIMES** de Patrick Grandperret  
**FOURBI** de Alain Tanner
- 1995 **ADULTÈRE MODE D'EMPLOI** de Christine Pascal  
**FAST** de Dante Desarthe  
**LA HAINE** de Mathieu Kassovitz
- 1994 **EMMÈNE-MOI** de Michel Spinosa  
**LA SÉPARATION** de Christian Vincent  
**LE FILS PRÉFÉRÉ** de Nicole Garcia
- 1993 **LA NAGE INDIENNE** de Xavier Durringer *Nomination César du meilleur espoir féminin*  
**CE QUE FEMME VEUT** de Gérard Jumel
- 1992 **RIENS DU TOUT** de Cédric Klapisch
- 1991 **DELICATESSEN** de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet
- 1990 **TATIE DANIELLE** de Etienne Chatiliez



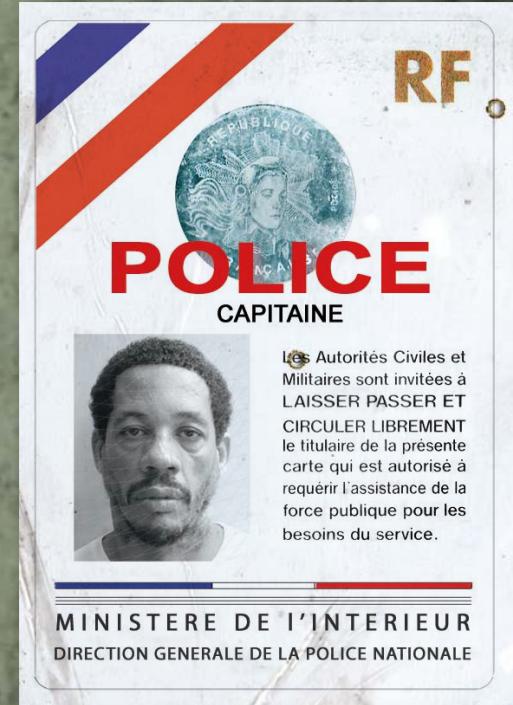
# FILMOGRAPHIE JOEYSTARR

## CINÉMA

- 2011 **POLISSE** de Maïwenn  
2009 **L'IMMORTEL** de Richard Berry  
**LE BAL DES ACTRICES** de Maïwenn *Nomination César du meilleur second rôle masculin*  
2008 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES** de Nicolas et Bruno  
**PASSE-PASSE** de Tonie Marshall  
2004 **RRRrrrr!!!!**... de Alain Chabat  
2001 **LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE** de Charles Nemes

## TÉLÉVISION

- 2009 **MAFIOSA** (saison 3, Canal+) de Eric Rochant  
2008 **MAFIOSA** (saison 2, épisodes 6 à 8, Canal+) de Eric Rochant  
2001 **H** (épisode UNE HISTOIRE DE PURGATOIRE) de Frédéric Berthe



# FILMOGRAPHIE MARINA FOÏS

- 2011 **POLISSE** de Maiwenn  
2010 **LES YEUX DE SA MÈRE** de Thierry Klifa  
2009 **L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE** de Eric Lartigau  
**HAPPY FEW** de Anthony Cordier  
**L'IMMORTEL** de Richard Berry  
2008 **NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER** de Christophe Honoré  
**LE CODE A CHANGÉ** de Danielle Thompson  
2007 **LE BAL DES ACTRICES** de Maiwenn  
**LE PLAISIR DE CHANTER** de Ilan Duran Cohen  
**LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES** de Nicolas et Bruno  
**UN CŒUR SIMPLE** de Marion Laine  
2006 **DARLING** de Christine Carrière *Nomination César de la Meilleure Actrice*  
2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric Lartigau  
**ESSAYE-MOI** de Pierre François Martin Laval  
2004 **À BOIRE** de Marion Vernoux  
**UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE** de Bernard Rapp  
2003 **RRRrrrr !!!...** de Alain Chabat  
**CASABLANCA DRIVER** de Maurice Barthélémy  
**J'ME SENS PAS BELLE** de Bernard Jeanjean  
2002 **BIENVENUE AU GÎTE** de Claude Duty  
**MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?** de Eric Lartigau  
2001 **LE RAID** de Jamel Bensalah  
**FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS** de Claude Duty  
2000 **ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE** de Alain Chabat  
**JOJO LA FRITE** de Nicolas Cuche  
**LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE** de Charles Nemes  
1998 **SERIAL LOVER** de James Huth  
**MILLE BORNES** de Alain Beigel  
**TRAFFIC D'INFLUENCE** de Dominique Farrugia  
1993 **CASQUE BLEU** de Gérard Jugnot



# FILMOGRAPHIE NICOLAS DUVAUCHELLE

## CINÉMA

- 2011 **POLISSE** de Maïwenn  
2010 **LA NUIT JE MENS** de Pierre Pinaud  
**LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil  
**LES YEUX DE SA MÈRE** de Thierry Klifa  
2009 **HAPPY FEW** de Anthony Cordier  
**STRETCH** de Charles de Meaux  
2008 **LES HERBES FOLLES** de Alain Resnais  
**LA FILLE DU RER** de André Téchiné  
**LA BLONDE AUX SEINS NUS** de Manuel Pradal  
2007 **WHITE MATERIAL** de Claire Denis  
**SECRET DÉFENSE** de Philippe Haïm  
2006 **AVRIL** de Gérald Hustache-Mathieu  
**HELL** de Bruno Chiche  
**LE GRAND MEAULNES** de Jean-Daniel Verhaeghe  
**LE DEUXIÈME SOUFFLE** de Alain Corneau  
**À L'INTÉRIEUR** de Alexandre Bustillo et Julien Maury  
2004 **UNE AVENTURE** de Xavier Giannoli  
2003 **SNOWBOARDER** de Olias Barco  
**LES CORPS IMPATIENTS** de Xavier Giannoli  
**POIDS LÉGER** de Jean-Pierre Améris  
**À TOUT DE SUITE** de Benoît Jacquot  
2000 **TROUBLE EVERYDAY** de Claire Denis  
1999 **DU POIL SOUS LES ROSES** de Agnès Obadia et Jean-Julien Chervier  
1998 **LE PETIT VOLEUR** de Eric Zonca

## TÉLÉVISION

- 2009 **BRAQUO** de Olivier Marchal et Frédéric Schoendoerffer  
2008 **RIEN DANS LES POCHE** de Marion Vernoux  
2000 **UN HOMME EN COLÈRE** de Didier Albert  
1999 **L'AGGRESSION** de Bernard Dumont  
1998 **BEAU TRAVAIL** de Claire Denis



# FILMOGRAPHIE KAROLE ROCHER

## CINÉMA

- 2011 **POLISSE** de Maiwenn  
**CONFESION D'UN ENFANT DU SIÈCLE** de Sylvie Verheyde
- 2010 **DERNIÈRE SÉANCE** de Laurent Achard  
**LES NEIGES DU KILIMANDJARO** de Robert Guédiguian  
**LES YEUX DE SA MÈRE** de Thierry Klifa
- 2009 **BUS PALLADIUM** de Christopher Thompson
- 2007 **LE BAL DES ACTRICES** de Maiwenn  
**STELLA** de Sylvie Verheyde
- 2005 **SCORPION** de Julien Seri
- 2003 **OSMOSE** de Raphaël Fejto
- 2001 **COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE** de Anne Fontaine
- 2000 **SAUVE-MOI** de Christian Vincent  
**PRINCESSES** de Sylvie Verheyde
- 1998 **L'ANNONCE FAITE À MARIUS** de Harmel Sbraire
- 1997 **UN FRÈRE** de Sylvie Verheyde

## TÉLÉVISION

- 2011 **BRAQUO 2** de Philippe Haïm
- 2009 **CEUX QUI AIMENT LA FRANCE**  
de Ariane Ascaride
- BRAQUO** de Olivier Marchal  
et Frédéric Schoendoerffer
- 2008 **VITRAGE À LA CORDE**  
de Laurent Bouhnik
- 2003 **ADIEU** de Arnaud Depalière
- 2001 **UN AMOUR DE FEMME**  
de Sylvie Verheyde
- 1997 **L'HONNEUR DE MA FAMILLE**  
de Rachid Bouchareb



# FILMOGRAPHIE JÉRÉMIE ELKAÏM

## CINÉMA

- 2011 **POLISSE** de Maïwenn  
 2010 **TOI, MOI LES AUTRES**  
 de Audrey Estrougo  
**LA REINE DES POMMES**  
 de Valérie Donzelli  
**UNE FEMME ATTEND** de Elise Girard  
**LA GUERRE EST DÉCLARÉE**  
 de Valérie Donzelli  
 2009 **LA GRANDE VIE** de Emmanuel Salinger  
**LES AMOURS SECRÈTES**  
 de Franck Phelizon  
 2007 **NUIT & JOUR** de Sangsoo Hong  
 2005 **L'INTOUCHABLE** de Benoît Jacquot  
 2003 **MARIÉES MAIS PAS TROP**  
 de Catherine Corsini  
 2002 **QUI A TUÉ BAMBI ?** de Gilles Marchand  
 2001 **SEXY BOYS** de Stéphane Kazandjian  
**LE PORNOGRAPHE** de Bertrand Bonello  
 2000 **LES ÉLÉPHANTS DE LA PLANÈTE MARS**  
 de Philippe Barassat  
 1999 **PRESQUE RIEN** de Sébastien Lifshitz  
**BANQUROUTE** de Antoine Desrosières

## TÉLÉVISION

- 2010 **SIMPLE** de Ivan Calberac  
 2009 **DOUCE FRANCE** de Stéphane Giusti  
**VOICI VENIR L'ORAGE**  
 de Nina Companeez  
**LA NOUVELLE CLARA SHELTER**  
 de Alain Berliner  
 2003 **LA NOURRICE** de Renaud Bertrand  
 2002 **ZONE REPTILE** de Jérôme de Missolz  
**À CAUSE D'UN GARÇON**  
 de Fabrice Cazeneuve  
 2001 **MIC DANS TOUS SES ÉTATS**  
 de Jérôme de Missolz  
 1999 **À TRAVAIL ÉGAL** de Maris Vermillard



# FILMOGRAPHIE EMMANUELLE BERCO

## COMÉDIENNE

- 2010 **POLISSE** de Maïwenn  
 2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** de Guillaume Canet  
**CAMPING SAUVAGE** de Christophe Ali & Nicolas Bonilauri  
**À TOUT DE SUITE** de Benoît Jacquot  
**CLÉMENT** de Emmanuelle Bercot  
 1999 **UNE POUR TOUTES...** de Claude Lelouch  
 1998 **ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI** de Bertrand Tavernier  
 1997 **LA CLASSE DE NEIGE** de Claude Miller  
 1996 **LA DIVINE POURSUITE** de Michel Deville  
 1993 **ÉTAT DES LIEUX** de Jean François Richet  
 1990 **RAGAZZI** de Mama Keita

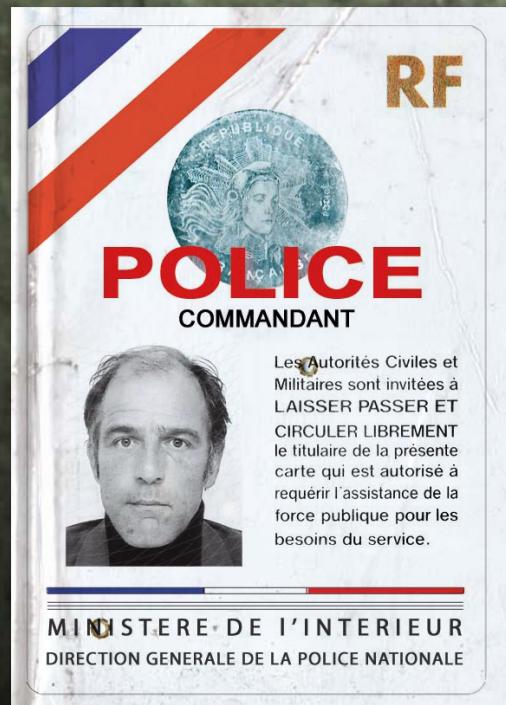
## RÉALISATRICE

- 2010 **MES CHÈRES ETUDES** (Canal+)  
 Avec Déborah François, Mathieu Demy,  
 Alain Cauchi, Benjamin Siksous  
**BACKSTAGE**  
 Avec Emmanuelle Seigner, Isild Le Besco,  
 Noémie Lvovsky, Samuel Benchetrit  
**CLÉMENT**  
 Avec Emmanuelle Bercot, Olivier Guéritée,  
 Kevin Gofette, Rémi Martin  
*Sélection officielle, Cannes 2001*  
*Un certain regard / Prix de la jeunesse*



# FILMOGRAPHIE FRÉDÉRIC PIERROT

- 2011 **POLISSE** de Maïwenn  
**ELLE S'APPELAIT SARAH**  
de Gilles Paquet-Brenner  
**SANS QUEUE NI TÊTE**  
de Jeanne Labrune  
2009 **LES FRILEUX** de Jacques Fansten  
2008 **PARLEZ-MOI DE LA PLUIE**  
de Agnès Jaoui  
**IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME**  
de Philippe Claudel  
2007 **LES FOURMIS ROUGES**  
de Stephan Carpiaux  
**TRÈS BIEN MERCI** de Emmanuelle Cuau  
2005 **HOLY LOLA** de Bertrand Tavernier  
**AVANT L'OUBLI** de Augustin Burger



- 2004 **CLARA ET MOI** de Arnaud Viard  
**INQUIÉTUDES** de Gilles Bourdos  
2003 **CETTE FEMME-LÀ** de Guillaume Nicloux  
**MONSIEUR N** de Antoine de Caunes  
**IMMORTEL** de Enki Bilal  
2002 **VA PETITE** de Alain Guesnier  
**LES DIABLES** de Christophe Ruggia  
2001 **UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS** de Christian Carion  
**IMAGO** de Marie Vermillard  
**LA FILLE DE SON PÈRE** de Jacques Deschamps  
**CAPITAINES D'AVRIL** de Maria de Meideros  
2000 **LA VIE MODERNE** de Laurence Ferreira Barbosa  
1999 **DISPARUS** de Gilles Bourdos  
1998 **DIS-MOI QUE JE RÊVE** de Claude Mourieras  
**À VENDRE** de Laetitia Masson  
**ÇA NE SE REFUSE PAS** de Eric Woreth  
**INSIDE OUT** de Rob Tregenza  
**ARTEMISIA GENTILESCHI** de Agnès Merlet  
**PORT DJEMA** de Eric Heumann  
1996 **FOR EVER MOZART** de Jean-Luc Godard  
**CAPITAINE CONAN** de Bertrand Tavernier  
**LES AVEUX DE L'INNOCENT** de Jean-Pierre Améris  
1995 **MON HOMME** de Bertrand Blier  
**LAND AND FREEDOM** de Ken Loach  
1993 **CIRCUIT CAROLE** de Emmanuelle Cuau  
**LES ARPENTEURS DE MONTMARTRE** de Boris Eustache  
1992 **L 627** de Bertrand Tavernier  
1991 **LA NEIGE ET LE FEU** de Claude Pinoteau  
1988 **LA VIE ET RIEN D'AUTRE** de Bertrand Tavernier

## CINÉMA

- 2012 **JAPPELOUP** de Christian Dugay  
2011 **POLISSE** de Maïwenn  
2010 **IL RESTE DU JAMBON ?** de Anne de Petrini  
2008 **LE SIFFLEUR** de Philippe Lefebvre  
**LE COACH** de Olivier Doran  
**LA GUERRE DES MISS** de Patrice Leconte  
**L'INSTINCT DE MORT** de Jean-François Richet  
**PUR WEEK-END** de Olivier Doran  
**DARLING** de Christine Carrière  
**MA PLACE AU SOLEIL** de Eric de Montalier  
**NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet

- 2003 **NARCO** de Tristan Auroret & Gilles Lellouche  
**LA MÉMOIRE DANS LA PEAU** de Doug Liman  
**GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ** de Arthur de Penguern  
**AU REVOIR LES ENFANTS** de Louis Malle

## TÉLÉVISION

- 2011 **PLATANE** de Eric Judor  
2009 **À 10 MINUTES DE LA PLAGE** de Stéphane Kappes  
2008 **VIVE LES VACANCES** de Stéphane Kappes



Les Autorités Civiles et Militaires sont invitées à LAISSER PASSER ET CIRCULER LIBREMENT le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR  
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE NATIONALE

# FILMOGRAPHIE ARNAUD HENRIET

# FILMOGRAPHIE NAIDRA AYADI

## CINÉMA

- 2011 **POLISSE** de Maiwenn  
2006 **LA DÉPANNEUSE** (Moyen métrage)  
de Dominique Aru  
2004 **ZIM AND CO** de Pierre Jolivet  
2002 **UN CHOIX DIFFICILE** de F. Elsaleh

## TÉLÉVISION

- 2007 **AVOCATS ET ASSOCIÉS** de Bruno Garcia  
2005 **C'EST ARRIVÉ DANS L'ESCALIER**  
de Luc Béraud

> Naidra Ayadi est également metteur en scène de théâtre.



# FILMOGRAPHIE RICCARDO SCARMARCIO

- 2011 **POLISSE** de Maiwenn  
**L'AMOUR A SES RAISONS** de Giovanni Veronesi  
2010 **LE RÊVE ITALIEN** de Michele Placido  
2009 **MINE VAGANTI** de Ferzan Ozpetek  
**L'UOMO NERO** de Sergio Rubini  
**LA PRIMA LINEA** de Renato De Maria  
2008 **EDEN À L'OUEST** de Constantin Costa-Gavras  
**ITALIANS** de Giovanni Veronesi  
2007 **COLPO D'OCCHIO** de Sergio Rubini  
**MON FRÈRE EST FILS UNIQUE** de Daniele Luchetti  
**PROVA A VOLARE** de Lorenzo Cicconi Massi  
**GO GO TALES** de Abel Ferrara  
2006 **HO VOGLIA DI TE** de Luis Prieto  
**MANUALE D'AMORE 2** de Giovanni Veronesi  
2005 **TEXAS** de Fausto Paravidino  
**ROMANZO CRIMINALE** de Michele Placido  
**L'UOMO PERFETTO** de Luca Lucini  
2004 **L'ODEUR DU SANG** de Mario Martone  
2003 **TRE METRI SOPRA IL CIELO** de Luca Lucini  
**NOS MEILLEURES ANNÉES** de Marco Tullio Giordana  
2002 **ORA E MAI PIU** de Lucio Pellegrini



# LISTE ARTISTIQUE

KARIN VIARD	Nadine
JOEY STARR	Fred
MARINA FOÏS	Iris
NICOLAS DUVAUCHELLE	Mathieu
MAÏWENN	Melissa
KAROLE ROCHER	Chrys
EMMANUELLE BERCOT	Sue Ellen
FRÉDÉRIC PIERROT	Balloo
ARNAUD HENRIET	Bamako
NAIDRA AYADI	Nora
JÉRÉMIE ELKAÏM	Gabriel
RICCARDO SCAMARCIO	Francesco
SANDRINE KIBERLAIN	Mme de la Faublaise
VLADIMIR YORDANOFF	Beauchard
LOUIS DO DE LENQUESAING	M. de la Faublaise
CAROLE FRANCK	Céline
LAURENT BATEAU	Hervé
ANNE SUAREZ	Alice
ANTHONY DELON	Alex
AUDREY LAMY	Mère indigne
RITON LIEBMAN	Franck
SOPHIE CATTANI	Mère droguée
MARTIAL DI FONZO BO	Prof de Gym
LOU DOILLON	Sœur Melissa



# LISTE TECHNIQUE

<b>RÉALISATRICE</b>	Maïwenn
<b>SCÉNARIO ET DIALOGUES</b>	Maïwenn et Emmanuelle Bercot
<b>MUSIQUE ORIGINALE</b>	Stephen Warbeck
<b>Oscar 1998 de la Meilleure musique de film (film musical et comédie) pour SHAKESPEARE IN LOVE</b>	
<b>PRODUCTEUR</b>	Alain Attal
<b>DIRECTEUR DE LA PHOTO</b>	Pierre Aïm
<b>CADREURS</b>	Claire Mathon
<b>CHEF DÉCORATEUR</b>	Jowan Le Besco
<b>MONTAGE</b>	Nicolas de Boisscuille
<b>SON</b>	Laure Gardette
<b>1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATRICE</b>	Yann Dedet
<b>CASTING</b>	Nicolas Provost
<b>COSTUMES</b>	Sandy Notarianni
<b>DIRECTEUR DE PRODUCTION</b>	Rym Debbarh-Mounir
<b>RÉGISSEUR GÉNÉRAL</b>	Emmanuel Croset
<b>DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION</b>	Frédéric Gérard
	Nicolas Ronchi
	Marité Coutard
	Xavier Amblard
	Laurent Rizzon
	Nicolas Mouchet

Une co-production Les Productions du Trésor - Arte France Cinéma - Mars Films - Chaocorp - Shortcom

Avec la participation de Canal+ - Cinécinéma - Arte

En association avec Cofinova 7 - Soficinema 7 - Manon - Wild Bunch





© photos David Verlant